

Profs et élèves, se faire confiance

Situations quotidiennes à comprendre et à dénouer

Le livre :

De Nathalie Francols
Editions Chronique Sociale, septembre 2017
152 pages

Nathalie Francols a exercé comme enseignante. Aujourd'hui psychopraticienne, elle assure en cabinet un accompagnement psychothérapeutique individualisé. Formatrice auprès d'enseignants en formation initiale et continue, elle a fondé l'institut PSYREL et anime des formations sur la communication et l'apprentissage à l'école, en particulier dans les situations de tension et de grande difficulté scolaire. Elle a également publié Profs et élèves, apprendre ensemble chez le même éditeur.

Un ouvrage difficile à lire d'une traite : il ne contient pas de fil conducteur. Il faut alors se laisser promener par les indications de l'auteure pour glisser d'un sujet à l'autre. Les problématiques proposées ne reposent pas toutes sur des situations vécues en classe. Néanmoins, nombreux outils sont explicités pour que le PE puisse trouver sa place et évaluer sa pratique. Je le conseille aux PES qui s'apprêtent à prendre leur classe, mais aussi aux PE qui souhaitent évoluer dans leurs pratiques.

Résumé détaillé

Le désir est primordial dans les situations d'apprentissage pour aller vers l'objet, le prendre et le comprendre.

Le PE doit veiller à susciter et entretenir ce désir par exemple en lisant des contes à la place du manuel, en proposant un bilan de journée (expression libre sur ce qui a été aimé ou réussi), proposer plusieurs niveaux d'exercice...

Désamorcer une situation de conflit dans laquelle l'élève s'obstine (« c'est pas moi ! ») :

- ⇒ Méta-communication : « tu as remarqué, nous prétendons tous les deux une chose contraire et nous insistons tous les deux »
- ⇒ Intervention d'un tiers et utilisation de l'humour pour détendre l'atmosphère : « si un martien était là depuis 5 minutes, que dirait-il à ce propos ? »
- ⇒ Nommer l'émotion : « moi quand il se passe cela, je me sens ... Et toi comment te sens-tu ? »
- ⇒ Coopération : « comment pourrait-on faire pour tomber d'accord ? »

L'élève en difficulté qui pense que c'est impossible.

Ce qu'il dit est vrai ! Son cerveau est comme paralysé : idées contradictoires, envie d'être ailleurs, colère... Il n'est effectivement pas en mesure de trouver la solution.

En exprimant son désarroi, l'élève demande au PE son attention, une aide, c'est une façon de ne faire qu'un. Rejeter cette demande (« si c'est possible ») revient à abandonner l'élève dans un état de solitude qu'il est incapable de gérer.

Accepter cette demande (« oui c'est impossible ») c'est laisser croire à l'élève qu'il lui est impossible de grandir et d'évoluer.

La solution est donc entre les deux : « j'entends ton inquiétude et je peux t'aider, réfléchis quelques minutes à une question que tu pourrais me poser/regarde dans ton cahier... » On propose ainsi à l'élève un début de sortie.

Exprimer sa difficulté la rend tolérable car on se sent moins seul.

Proposer chaque jour aux élèves quelques minutes d'écoute collective et d'expression sur les difficultés ressenties est un remède efficace contre leur impuissance acquise.

Avant de proposer une activité et pour anticiper les difficultés des élèves, le PE peut :

- Faire une liste des questions qu'un CE2/CM2 (classe en-dessous et au-dessus) pourrait poser au sujet de cet exercice,
- Faire une liste des erreurs possibles,
- Faire une liste des ressources à disposition,
- Faire une liste de ce que l'exercice doit amener à comprendre,
- Faire une liste de ce à quoi il faudra faire attention,
- Faire une liste des gestes à effectuer.

La différenciation

Il est impossible que tous les élèves terminent une même tâche au même instant : le PE doit donc s'adapter aux différences de vitesse au sein du groupe classe.

Un des principes de différenciation peut être de proposer différentes tâches parmi lesquelles les élèves pourront choisir. Celles-ci peuvent être de différente nature, de différents niveaux de complexité. Il s'agit pour l'élève de s'attaquer à un défi de difficulté plus important que leur niveau de facilité, tout en leur assurant un soutien indéfectible en situation d'erreur ou d'hésitation.

A la fin de la durée prévue, le PE peut proposer une mise en commun, un échange sur les difficultés, les réussites, des propositions d'aide...

Ce type de travail favorise l'autonomie des élèves et la confiance qui leur est attribuée pour le suivi de leurs activités.

Le cadre

Il est composé :

- Du temps : la durée effective d'une activité. Elle doit être annoncée aux élèves de manière à ce qu'ils puissent prévoir la fin de l'activité, en contrôler la durée et ainsi éviter l'agitation et/ou l'endormissement.
- De l'espace : l'usage des différents espaces de la classe. Les élèves doivent en connaître les utilisations et doivent savoir s'ils peuvent investir ces espaces : bureau de l'enseignant, étagères, écoute musicale, manipulation...
- Des personnes : les rôles interlocutifs.

Les contrats

Le contrat est un accord explicite énoncé par l'élève qui demande de l'aide, pour lequel le PE donne son accord, affiche la compétence ou son refus d'accompagner l'élève dans cette direction.

Le contrat implique une réciprocité : le PE va faire quelque chose pour aider l'élève, mais l'élève de son côté doit lui aussi avancer et trouver des solutions.

A chaque période le contrat est réajusté en fonction de ce qui a été atteint ou de ce qui manque à atteindre.

Ces contrats doivent provoquer engouement et plaisir. L'objectif du contrat doit être clair, simple et précis. Il ne doit pas faire l'objet de réajustements.

Pour s'investir, l'élève doit pouvoir se projeter. Pour cela il peut être intéressant de lui proposer de se dessiner aujourd'hui et à la fin du trimestre/période/année. On lui fait verbaliser les différences entre les deux dessins. Ecrire ou dessiner son contrat pour l'année peut aider l'élève à passer de « j'espère que ça marcher » à « pour que ça marche je vais... »

Ex : j'écoute la maîtresse => je peux redire avec mes mots une consigne une fois par jour.

Ex : je veux une bonne note en maths => je répondrai à toutes les questions même quand je doute.

Un autre moyen peut être de proposer une version lisible et accessible de la programmation annuelle aux élèves.

Sur les compétences/connaissances listées, l'élève peut alors prioriser certaines d'entre elles et cela le conduira à fournir des efforts et à se donner des objectifs personnels. Cette liste peut bien sûr être revue tout au long de l'année. Suite à cela l'élève établit des contrats concrets courts (CCC) qui définissent les étapes que l'élève devra réaliser pour arriver à son objectif.

Un délai d'une semaine par objectif semble raisonnable. Cela ne veut pas dire que l'élève ne fera rien d'autre, mais qu'ils axera une bonne partie de son énergie sur ce contrat.

L'écoute

L'écoute et la compréhension sont des compétences actives : recevoir un message ne suffit pas pour le comprendre. Certains obstacles bloquent la compréhension : faim, fatigue, bruit, baisse d'attention, manque de confiance en soi, appréhension, longueur de l'exercice...

Pour aider les élèves à comprendre, on peut :

- ⇒ Proposer des activités de préparation à l'écoute : la leçon avant la leçon (aborder les éléments avant la leçon en groupe classe, lire le questionnaire de compréhension avant pour orienter l'écoute et éveiller une intention) ;
- ⇒ Reformuler : à l'écrit, à l'oral, en dessin, en schéma, en carte mentale...
- ⇒ Matérialiser la compréhension : réglette de compréhension précise, schématiser/dessiner/écrire la compréhension (phrase à inventer ou à compléter)
- ⇒ Activités interactives : inventer des QCM, questions vrai/faux, textes à trous, textes-puzzles, schémas à compléter (avec ou sans indices).

Jouer et découvrir la langue française

Pour leur faire découvrir des mots :

- Lire des textes variés
- Veiller à son propre vocabulaire
- Multiplier les expériences par l'ensemble du corps

Pour leur faire connaître et comprendre des définitions :

- Créer et jouer à des exercices d'appariement et d'intrus
- Proposer des inducteurs de définitions (c'est comme... c'est pour... c'est quand... c'est là où...)

Pour mémoriser des mots :

- Jeux de différences : une image par enfant en binôme, cachée ; ils doivent décrire les éléments de l'image pour trouver x différences ;
- Loto : associer un mot et sa définition/son image
- Devinettes (questions fermées)
- Taboo
- Time's up
- Raconter des histoires à partir d'images (ex : Dixit)

Pour apprendre du vocabulaire, rien ne vaut l'expérience. Par exemple, il est plus facile d'apprendre les noms des animaux de la ferme en associant à ces mots un son ou une image, voire un toucher.

L'utilisation du numérique dès 3 ans ne favorise aucunement l'apprentissage de la langue, au contraire ! Cela coupe à l'expérience : **le virtuel ne remplace pas le réel, il le représente.**

Pour écrire, le PE peut proposer :

- Des ateliers d'écriture qui s'appuient sur le plaisir d'écrire. Ils partent d'un déclencheur (j'aime/j'aime pas, demain je, dans ma chambre il y a, j'ai rêvé que, je me souviens, pour moi écrire c'est, quand je lis je, choses blanches, choses qui font rire, choses qui font pleurer, choses légères...)
 - Ces ateliers doivent être sans jugement : aucune évaluation pour ne pas freiner la production.
 - Tout le monde est incité à lire sa production : partage dans la confiance et la bienveillance. Cela crée de la confiance au fur et à mesure.

- La fréquence d'écriture favorise les progrès : on peut ainsi créer un rituel d'écriture de quelques minutes chaque jour.
- La durée est délimitée : de 1 à 5 minutes, sans obligation d'écrire (on peut dessiner, réfléchir ou laisser page blanche)
- Des dictées quotidiennes sur la vie de la classe : les élèves peuvent choisir le thème, la dictée peut faire référence à un événement de l'école/de la récréation. Les élèves plus à l'aise peuvent aussi préparer une dictée pour leurs camarades avec des impératifs imposés par le PE (ex : insérer 2 verbes au présent, un adjectif...) cf Chagrins d'école de Daniel Pennac.
- Des productions négociées : les élèves réalisent une production écrite individuelle à partir d'un même sujet, puis par petit groupe de 3-4 avec un(e) secrétaire qui va recopier le seul texte du groupe, tout le monde s'entend pour une version finale. Chacun doit argumenter quand il n'est pas d'accord pour arriver à une correction et une production.

Dessiner son image mentale :

Les questionnaires de compréhension de texte permettent de vérifier la compréhension sans pour autant l'exercer. Le fait de dessiner son image mentale après la lecture d'un texte permet de mettre en lumière cette compréhension.

- ⇒ Chaque élève dessine puis par groupe de 3-4 on montre son dessin et on compare : qu'est-ce qui est pareil/différent, on explique ses choix, on classe du plus général au plus précis... A noter : les arguments sont plus intéressants que les réponses.
- ⇒ Un groupe d'élève dessine et montre à un groupe d'élève n'ayant pas lu le texte les dessins. Ces derniers vont tenter d'écrire le texte ensemble. Une confrontation à la fin de l'exercice permettra de vérifier les similitudes entre les textes de départ et les textes écrits.

Les différents types d'intelligence

1. Spatiale
2. Musicale et rythmique
3. Verbale et linguistique
4. Logique et mathématique
5. Corporelle et kinesthésique
6. Naturaliste
7. Interpersonnelle
8. Intrapersonnelle
9. Existentielle ou spirituelle

Voir aussi [l'interview de Howard Gardner](#), fondateur de la théorie des intelligences multiples.

L'évaluation

Les conseils d'évaluation :

Pour mettre en avant les réussites individuelles, il peut être intéressant de proposer aux enfants d'apporter à une fréquence donnée une réussite réalisée dans le mois/la semaine.

Cette réussite peut prendre n'importe quelle forme, avoir été réalisée à l'école ou ailleurs.

Les élèves doivent alors exposer leur réussite et expliquer leur choix. Ainsi ils accepteront de réussir et cela leur demandera du courage et de la confiance dans le groupe pour s'exposer.

L'objectif est de définir ce qu'est une réussite de manière (sans utiliser « ne pas ». Ex : j'ai réussi ce dessin car je n'ai pas débordé => j'ai réussi ce dessin).

Ensuite, le groupe classe donne son avis : aucun aspect négatif ne doit ressortir, que du positif. Plus tard dans l'exercice de ce rituel, il peut être envisagé de donner un aspect positif et une piste d'amélioration, l'élève qui présente peut aussi avoir à expliquer ce qu'il a fait pour réussir.

Ne rien réussir est impossible.

L'effort

A forces égales c'est le mental qui permet de gagner.

L'effort est un combat qui consiste à résister à une partie de soi-même. Faire un effort consiste à résister à l'envie d'abandonner.

Le but de l'école n'est pas de faire des efforts mais d'apprendre. Pour cela il faut que la réussite soit possible, envisageable et envisagée.

La multiplication des situations d'échec provoque la cessation d'essai et de créativité.

L'effort intense ne peut pas s'atteindre dans tous les domaines de l'école.

Le PE doit engager l'élève dans l'effort et les efforts successifs, mais il ne doit pas entrer dans le jeu psychologique dans lequel l'élève pourrait croire que c'est uniquement par le PE qu'il peut avancer.

La structuration du temps du PE

1. Le retrait : moment où l'on est seul et permettant de renouveler son énergie
2. Les rituels : salutations, automatismes (météo, « ça va ? »)
3. Les passe-temps : bavardages
4. Les jeux psychologiques : pour obtenir des stimulations et/ou des signes de reconnaissance
5. L'activité : partage d'activité engendrant des signes de reconnaissance (paroles, regards, gestes, échanges)
6. L'intimité professionnelle : dire qu'on n'y arrive pas ou qu'on y arrive

La laïcité

« Quand on ne sait pas, on croit, que l'on croit oui ou que l'on croit non, dans tous les cas on croit ».